

— Sonachitzé?...

Il prononçait à la russe. C'était très doux : le bruissement du vent dans les feuillages.

— Un nom géorgien... Je ne connais pas...

Il fronçait les sourcils.

— Sonachitzé... non...

— Je ne voudrais pas vous déranger, monsieur. Juste vous poser quelques questions.

— Mais ce serait avec le plus grand plaisir...

Il souriait, d'un sourire triste.

— Un sujet tragique, l'Émigration... Mais comment se fait-il que vous m'appeliez Stioppa?...

— Je... ne... je...

— La plupart des gens qui m'appelaient Stioppa sont morts. Les autres doivent se compter sur les doigts d'une main.

— C'est... ce Sonachitzé...

— Connais pas.

— Je pourrais... vous... poser... quelques questions ?

— Oui. Voulez-vous venir chez moi ? Nous parlerons.

Boulevard Julien-Potin, après avoir passé une porte cochère, nous traversâmes un square bordé de blocs d'immeubles. Nous prîmes un ascenseur de bois avec une porte à double battant munie d'un grillage. Et nous devions, à cause de nos tailles et de l'exiguïté de l'ascenseur, tenir nos têtes inclinées et tournées chacune du côté de la paroi, pour ne pas nous toucher du front.

Il habitait au cinquième étage un appartement

composé de deux pièces. Il me reçut dans sa chambre et s'allongea sur le lit.

— Excusez-moi, me dit-il. Mais le plafond est trop bas. On étouffe quand on est debout.

En effet, il n'y avait que quelques centimètres entre ce plafond et le haut de mon crâne et j'étais obligé de me baisser. D'ailleurs, lui et moi, nous avions une tête de trop pour franchir l'embrasure de la porte de communication et j'ai imaginé qu'il s'y était souvent blessé le front.

— Vous aussi, allongez-vous... si vous voulez... Il me désignait un petit divan de velours vert clair, près de la fenêtre.

— Ne vous gênez pas... vous serez beaucoup mieux allongé... Même assis, on se croit dans une cage trop petite... Si, si... allongez-vous...

Je m'allongeai.

Il avait allumé une lampe à abat-jour rose saumon qui se trouvait sur sa table de chevet et cela faisait un foyer de lumière douce et des ombres au plafond.

— Alors, vous vous intéressez à l'Émigration ?

— Beaucoup.

— Mais pourtant, vous êtes encore jeune...

Jeune ? Je n'avais jamais pensé que je pouvais être jeune. Un grand miroir avec un cadre doré était accroché au mur, tout près de moi. J'ai regardé mon visage. Jeune ?

— Oh... je ne suis pas si jeune que cela...

Il y eut un moment de silence. Allongés tous deux